

LES FERMES-USINES EN BREF

Les paysans sont poussés par la profession (coopératives, banques, syndicat majoritaire, interprofession...) et les politiques agricoles dans une course à l'**agrandissement** et à la **modernisation** à outrance. Ils portent le poids et le risque financier des projets, les heures de travail interminables et faiblement rémunérées, l'isolement social (opposition de la société civile, isolement rural, célibat), et la perte de sens de leur métier (méthodes industrielles, fuite en avant), tout ça pour bâtir des monstres industriels qui deviennent **impossible à transmettre** sauf à des structures du même type (fonds d'investissement, industrie agro-alimentaire...).

La valeur ajoutée, elle, est captée par les **groupes industriels** qu'on retrouve derrière la plupart de ces projets : Ramery, Pamproeuf, Sofiprotéol, Cooperl, SVA Jean Rozé, Vivadour, Veolia, Greenery. On assiste donc à une réelle **financiarisation** de l'agriculture.

La **production d'énergie** : phénomène central dans la prolifération des fermes-usines. Initialement connu pour la production d'agrocaburants, c'est aujourd'hui la méthanisation et le photovoltaïque pour les élevages XXL, ou encore la cogénération d'énergie pour le maraichage hors sol qui intéresse les investisseurs.

Conséquences globales :

Cannibalisation de l'agriculture paysanne : L'agriculture industrielle n'a pas de limite dans son industrialisation. Elle est prédatrice d'une agriculture à taille humaine et respectueuse de l'environnement. La première s'accapare les terres, comprime les prix et donc les revenus, conquiert et occupe les marchés, sature l'environnement de nitrates, détruit l'emploi, les campagnes et ce pour le plus grand bénéfice des fonds d'investissement et des industries agro-alimentaires. La deuxième se voit par conséquent privée de ses moyens de subsistance. Nombre de paysans, entre les deux, se sentent obligés de choisir et sont encouragés à s'industrialiser.

Destruction de l'emploi paysan : Cet agrandissement des élevages est sous-tendu par une mécanisation et une robotisation à l'extrême. Par exemple, pour le lait, l'horizon actuel, c'est 1 emploi pour 1 million de litres de lait produits dans les fermes-usines contre 1 emploi pour 250 000 l en production classique.

Les paysans et les animaux ne sont plus que des facteurs de production, autrement dit des machines : Plus de paysans ou d'animaux dans ces usines agricoles, mais bien des ouvriers spécialisés et des animaux-machines. On les fait manger un maximum, pour récupérer un maximum de produits (ex : lait) ou coproduits (ex : déjections, viande) dans un minimum de temps. Et bientôt leur cadavre sera transformé en agro-carburant de 2^e génération.

Des méthodes de production incompatibles avec le respect de l'environnement et les enjeux du réchauffement climatique :

- Epandages massif de déjections animales, souvent dans des zones saturées en nitrates et/ou sensibles, et quand elles sont "méthanisées" on les mélange parfois avec une foules de co-déchets issus d'autres industries (graisses animales, produits périmés / défectueux de l'industrie agro-alimentaire, etc.) qu'on répand ensuite sur les terres agricoles.
- La perte d'autonomie des exploitations en alimentation animale : l'alimentation est de moins en moins produite sur place et provient de plus en plus de coproduits issus de la production d'agrocaburants, quand elle n'est pas issue de soja OGM sud-américains.
- Cette spécialisation des activités agricoles, accompagnant la spécialisation agro-alimentaire et sous couvert d'économie circulaire, fait exploser le bilan carbone des filières, en terme de transports en particulier.